



**University of
Zurich** ^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2021

**Ab ovo: Les manuscrits de l'Ovide moralisé: naissance et survie d'un texte".
Romance Philology 65 (Spring 2011):121–142**

Trachsler, Richard ; Possamaï-Pérez, Marylène

DOI: <https://doi.org/10.1484/J.RPH.5.132547>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-227440>

Journal Article

Accepted Version

Originally published at:

Trachsler, Richard; Possamaï-Pérez, Marylène (2021). Ab ovo: Les manuscrits de l'Ovide moralisé: naissance et survie d'un texte". Romance Philology 65 (Spring 2011):121–142. Romance Philology, 75(2):469-473.

DOI: <https://doi.org/10.1484/J.RPH.5.132547>

[3 notes; no biblio]

RICHARD TRACHSLER, FRANCINE MORA, MARYLENE POSSAMAÏ-PÉREZ, THOMAS STÄDTLER.

“*Ab ovo*: Les manuscrits de l’*Ovide moralisé*: naissance et survie d’un texte”.

***Romance Philology* 65, Spring 2011:121-142**

L’article “*Ab ovo*: les manuscrits de l’*Ovide moralisé* . . .” est un peu l’acte de naissance des travaux de l’équipe *OeF* (*Ovide en Français*), qui a lancé, grâce au soutien de fonds de l’Agence Nationale de la Recherche et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, puis du Fonds National Suisse, le gros chantier de l’édition critique de ce texte anonyme du début du XIV^e siècle, qui avait fait l’objet d’une unique édition, réalisée dans le premier tiers du XX^e siècle par Cornelis De Boer mais qui ne répondait pas aux critères actuels d’une véritable édition critique. L’article, rédigé conjointement par Francine Mora (Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines), Marylène Possamai-Pérez (Université Lumière-Lyon2), Thomas Städtler (*DEAF* Heidelberg) et Richard Trachsler (alors Georg-August-Universität Göttingen), commence par décrire le texte, long poème de 72000 octosyllabes, qui traduit intégralement pour la première fois en français les *Métamorphoses* d’Ovide, et les fait suivre d’un savant édifice allégorique (étagant des interprétations “concrètes” et des interprétations spirituelles). L’auteur amplifie les fables ovidiennes grâce aux gloses marginales dont son manuscrit des *Métamorphoses* était doté, mais aussi en imitant les auteurs de romans du XII^e siècle. Le projet de l’équipe *OeF* est annoncé, celui de reprendre l’édition en s’appuyant sur tous les manuscrits conservés.

L’article décrit ensuite la fortune du texte, utilisé comme une traduction fidèle du latin d’Ovide par les poètes du XIV^e et du XV^e siècle, mis en prose deux fois au XV^e siècle, imprimé

plusieurs fois jusqu'au début du XVII^e siècle. Mais il fut ensuite oublié, et méprisé par les premiers médiévistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Pourtant les quelque vingt manuscrits qui nous l'ont transmis attestent de son succès au moment de sa composition. L'édition de C. de Boer, qui force le respect, se confond pourtant peu à peu avec celle de son manuscrit de base, le Rouen Bm O.4: les auteurs de l'article *Ab ovo* décrivent ce manuscrit, qu'ils ont proposé de sigler A¹. Mais, constatant le regain d'intérêt connu par le texte depuis le milieu du XX^e siècle, l'équipe *OeF* a décidé de faire une place dans son édition aux autres manuscrits. Le projet, à une plus large échelle, vise à étudier le devenir d'un texte dans le temps et l'espace, en prenant en compte les rubriques, les gloses, l'iconographie qui accompagnent le texte dans les codices. Il s'agit en outre de dépasser le simple inventaire pour offrir un guide de lecture. L'équipe se propose de commencer par un examen des manuscrits -- qui offrent tous le texte complet de l'*Ovide moralisé* en vers et seulement lui, et sont tous produits dans une période et un espace plutôt resserrés. La vie du poème roman [**replace roman with français**] est donc relativement courte. Prenant comme exemple la composition du Livre VIII, l'article propose un examen comparatif de manuscrits de trois familles différentes, qui montre que les différences proviennent en particulier du traitement des allégories. L'édition critique doit tenir compte de ces variantes pour mieux connaître la vie du texte: il faut donc accompagner le texte édité non seulement d'un apparat qui signale explicitement la *varia lectio*, mais aussi d'une description de l'emplacement et du contenu des rubriques, des illustrations, des gloses marginales, des marques de structuration, en faisant sans doute un sort à part aux quatre manuscrits de la famille Z, qui offrent un texte constamment différent. L'édition doit ainsi offrir une orientation de la "mouvance" du texte. Les programmes iconographiques de ceux des témoins qui sont enluminés sont différents (à côté de manuscrits illustrés de façon régulière, d'autres sont ornés de l'image

d'une divinité au début de chaque livre, d'autres encore ne comportent qu'une seule image frontispice): il faut également prendre en compte ces illustrations et leur rapport avec le texte. L'article donne des exemples de différentes dispositions des images selon les manuscrits. De même, l'édition critique doit faire une place aux abondantes gloses, latines ou françaises, qui emplissent les marges de trois des témoins conservés. En outre, le vocabulaire de l'*Ovide moralisé* apparaît d'une grande richesse: le texte est en effet "en partie une traduction, en partie un commentaire puisant dans d'autres sources", il offre donc "un large spécimen de la langue de l'époque" (p. 135), au tournant de l'ancien français et du moyen français. L'auteur, très érudit, utilise un vocabulaire varié et souvent spécifique (par exemple dans le domaine de la musique). L'édition de C. De Boer était dépourvue de glossaire: la nouvelle édition doit combler cette lacune, et l'analyse lexicologique (en synchronie et en diachronie) est l'un des éléments centraux de l'entreprise de l'équipe *OeF*: elle doit se faire "dans la confrontation intensive avec la lexicographie historique", pour fournir "de nouveaux matériaux pour la lexicographie" (p. 136). Le glossaire doit contenir l'essentiel du vocabulaire du manuscrit A¹ (le plus proche sans doute de la date de composition du texte original), mais également des variantes des autres manuscrits. Il doit fournir un matériau intégrable "directement dans la recherche actuelle de la lexicographie", "par le respect de ses normes et l'orientation encyclopédique" (p. 137).

L'article se conclut par la description du double mouvement à parcourir pour rendre compte du devenir du texte de l'*Ovide moralisé*: un premier mouvement qui remonte, à l'aide du stemma, du manuscrit A¹ à l'ancêtre de l'ensemble de la tradition, d'autre part celui qui conduit, depuis cet ancêtre commun, aux différentes familles de manuscrits. Ensuite, une étude sur le texte de l'*Ovide moralisé* doit renseigner sur les deux mises en prose, et sur les imprimés, pour prendre en compte "toutes les modifications que connaissent la forme et le contenu" et "les

inscrire dans leur contexte culturel”: c’est à ce prix que l’entreprise peut permettre de connaître “les transformations d’un texte sur la durée de vie qui a été la sienne de la fin du Moyen Âge jusqu’au seuil de la modernité” (p. 138).

Depuis la parution de l’article, en l’espace d’une dizaine d’années, beaucoup de recherches se sont mises en route selon les axes que la contribution de 2011, dans ce qu’elle avait peut-être d’un peu programmatique, avait exposés. Avant tout, on peut mentionner l’édition critique du premier livre de l’*Ovide moralisé*, réalisée par le collectif *Ovide en Français (OeF)*, qui s’était entretemps doté d’un cadre institutionnel et avait bénéficié de financements allemands, français, belges et suisses variés.[1] Cette édition, constituée de deux volumes pour le seul premier livre des *Métamorphoses*, assume ouvertement une approche maximaliste. Elle fournit, outre les éléments traditionnels d’une édition de texte, également tout le matériel évoqué par l’article *Ab ovo* de 2011 que contiennent les manuscrits et qui ne trouvent généralement pas le chemin vers l’édition critique: toutes les enluminures du Livre I, de tous les témoins, sont reproduites dans le volume et font l’objet de commentaires; l’emplacement de ces images est signalé, dans le corps du texte critique même, au moyen d’un signe spécifique, de sorte que le lecteur est en mesure de reconstituer, à partir du livre moderne, l’aspect du manuscrit médiéval. Une édition critique de toutes les gloses latines a également été réalisée et incorporée dans le premier volume. A été intégrée, en outre, une liste de toutes les rubriques et annotations, qui permettent donc de se faire une idée assez précise de ce qui se trouve dans les manuscrits, surtout quand on associe ces informations au tableau qui --véritable innovation dans le domaine de l’édition des textes en ancien français-- rassemble toutes les marques paratextuelles, comme les lettrines [add : et] pieds-de-mouche, qui segmentent le texte et indiquent, où, dans les témoins individuels, on passe, par exemple, de la *fable* à l’*alegorie*. Dans chaque manuscrit, enluminures,

rubriques, annotations, lettrines et pieds-de mouche s'emboîtaient pour guider le lecteur médiéval dans l'exploration du texte et l'édition critique s'efforce de donner aujourd'hui au lecteur moderne les moyens pour reconstituer ce parcours. De la même façon, le glossaire fait une large place à la *varia lectio* qui souvent n'est pas prise en considération et qui, par voie de conséquence, ne trouve pas le chemin vers les dictionnaires. Mais le cœur du projet est naturellement le texte critique établi. Lui aussi s'efforce de donner à voir, comme nous l'écrivions en 2011, "les transformations d'un texte sur la durée de [sa] vie". À travers l'application rigoureuse des outils de la critique textuelle et le recours au stemma à chaque fois qu'il a été possible, on a essayé de remonter à l'archétype même quand le manuscrit de base donnait un texte parfaitement acceptable. Le texte critique ainsi établi, mis en perspective par un apparat sur trois étages, permet, souvent, de comprendre le cheminement d'une leçon et de visualiser comment un vers ou un passage entier se modifient à la faveur d'un accident, d'une difficulté lexicale ou d'un changement linguistique.

Ces deux volumes ont clairement le caractère d'une édition pilote qui, pour des raisons financières et les heures de travail qu'elle a coûtées à toute une équipe, ne deviendra peut-être pas un modèle courant dans le paysage éditorial. Ils illustrent toutefois, tout aussi clairement, un autre point fort que thématissait notre article de 2011: la nécessité de mettre en commun nos compétences et de réunir philologues, lexicologues, latinistes, historiens de l'art et codicologues autour d'un projet commun. C'est ce que nous avons essayé de mettre depuis en pratique également dans une série de volumes collectifs qui rassemblent le fruit de plusieurs rencontres organisées ou co-organisées par des membres de l'équipe de l'*OeF*.^[2] Mais l'évidence d'une collaboration s'est imposée aussi pour traiter le volet des sources latines dont devait disposer l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour composer sa traduction et les fameuses moralisations qui

donnent au texte son nom et qui remplissent environ les deux tiers de ses 72000 octosyllabes. Nous avons pour cela entamé une collaboration avec des médio-latinistes, et, en particulier, avec Frank Coulson, qui a accepté de travailler avec nous à l'édition du *Commentaire Vulgate* qu'il préparait depuis longtemps. À terme, *OeF, Ovide en Français*, l'équipe au nom trop restreint, aura ainsi donné à lire aussi les deux commentaires latins, accompagnés d'une traduction en français moderne, qui ensemble couvrent la matière exégétique. Voilà un résultat auquel nous ne songions pas forcément en 2011.[3]

MARYLENE POSSAMAI

Université Lumière-Lyon2

RICHARD TRACHSLER

Universität Zürich

[notes to Trachsler]

1. *Ovide Moralisé, Livre I*, éd. par Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler et Richard Trachsler. 2 voll. Paris: SATF, 2018.

2. Voici une sélection:

Marylène Possamaï-Pérez et Marianne Besseyre, éd. 2015. *L'Ovide moralisé illustré*, numéro spécial des *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 30.

Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez, éd. 2018. *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*. Paris: Classiques Garnier, 2018.

Craig Baker, Mattia Cavagna et Elisa Guadagnini, éd., avec la collaboration de Pauline Otzenberger. *Traire de latin et espondre. Études de la réception médiévale d'Ovide*. Paris: Classiques Garnier, 2020.

Stefania Cerrito et Marylène Possamaï-Pérez, éd. *Ovide en France du Moyen Age à nos jours. Etudes pour célébrer le bimillénaire de sa mort*. Paris: Garnier, 2021.

3. *Commentaire Vulgate des Métamorphoses d'Ovide*. Livres I à V, éd. par Frank T. Coulson et Piero Andrea Martina. Traduction par Piero Andrea Martina et Clara Wille, avec la collaboration de Maurizio Busca (Paris: Classiques Garnier, 2020) et *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479, Livres I à V*, éd. Lisa Ciccone, traduction par Marylène Possamaï-Pérez, avec la collaboration de Prunelle Deleville (Paris: Classiques Garnier, 2020). Les deux projets occuperont trois volumes chacun.